

Das älteste Weinglas Frankens



Der Thüngersheimer Stürzbecher*

Die Bahnlinie Würzburg-Aschaffenburg, eröffnet 1863, führt über Thüngersheim. Beim Bau dieser Bahnstrecke wurde 1852 in einer Kiesgrube „200Schritt“ vom Ort mainaufwärts, ein Grabfund aus spätrömischer Zeit gemacht.

Hier hatte man um 430 n. Chr. einen geachteten Mann beigelegt.

Beigegeben hatte man ihm eine Tonschale, die sicherlich gefüllt war mit Speisen für die Reise ins Jenseits, mit einem schön verzierten Hornkamm und mit zwei wertvollen Glasgefäßen.

Vor allem der Stürzbecher ist interessant. Das grünschimmernde Glas wurde damals auch schon in einer rheinischen Hütte hergestellt und mag dank glücklicher Handelsbeziehung hierher gekommen sein, wo man natürlich Wein trank.

Ein Stürzbecher musste jeweils leer getrunken werden und stand dann kopfüber. Keinem Schluck konnte unbeobachtet ein Tropfen Gift zugegeben werden.

Der Thüngersheimer Becher konnte völlig unbeschädigt geborgen werden. Aufbewahrt ist er zusammen mit den anderen Funden dieses Grabes im Museum für Franken in Würzburg.

Von seinem Besitzer weiß man wenig. Die Völkerwanderung war im Gange. Germanische Gruppen zog es aus Ost und Nord nach Süden, getrieben vom Wunsch am Reichtum der römischen Provinzen teilzuhaben.

Alemannen und Burggründer erlebten friedliche Jahrzehnte, während Goten und Vandalen in Italien randalierten. Es gab keine Geschichtsbeschreibung. Mit dem Eroberungszug des Hunnenkönig Attila 451 endet dieser Abschnitt von Thüngersheims Geschichte.

Über eine Glashütte in Tschechien konnte dieser Stürzbecher nun nachgebildet werden.

*Ein Stürzbecher besteht aus einem hohlen Kelch, der an der Basis spitz oder abgerundet ist, so dass er nur auf den Kopf gestellt werden kann, wenn er leer ist oder auf die Seite gestellt wird. Wenn es voll ist, sollte es von Hand oder auf einem speziellen Ständer gehalten werden. Solche Becher wurden bis ins frühe Mittelalter zum Schutz vor Vergiftungen sehr geschätzt.



Le gobelet renversé* de Thüngersheim

La ligne de chemin de fer Wurzburg-Aschaffenburg, ouverte en 1863, passe par Thüngersheim. Lors de la construction de cette ligne, une tombe datant de la fin de l'époque romaine a été découverte en 1852 dans une gravière à "200 pas" du village en amont du Main.

Un homme respecté y avait été enterré vers 430 après JC.

Il était accompagné d'une coupe en argile, certainement remplie de nourriture pour le voyage dans l'au-delà, d'un peigne en corne joliment décoré et de deux récipients en verre de grande valeur.

C'est surtout le ,verre renversé' qui est intéressant. Ce verre aux reflets verts fut déjà fabriqué à l'époque dans une usine rhénane et est peut-être arrivé dans notre région grâce à des relations commerciales heureuses. Evidemment ici l'on buvait déjà du vin.

Vu que le gobelet ne tenait pas debout, il devait être vidé et se trouvait ainsi renversé à l'envers. Aucune goutte de poison ne pouvait être ajoutée à une gorgée sans être surveillée.

Quand le gobelet de Thüngersheim a été découvert, il était entier et sans aucun dommage. Aujourd'hui on peut l'admirer avec les autres objets de cette tombe au musée franconien à Wurzburg (Château fort de Marienberg).

L'on sait peu de choses sur son propriétaire. La migration des peuples était en cours. Des groupes germaniques se sont déplacés de l'est et du nord vers le sud, poussés par le désir de participer à la richesse des provinces romaines.

Les Alamans et les fondateurs des châteaux forts vécurent des décennies paisibles, tandis que les Goths et les Vandales se déchaînaient en Italie. Il n'existait pas de description historique. Cette période de l'histoire de Thüngersheim se termine avec la conquête du roi des Huns Attila en 451.

Grâce à une verrerie en République tchèque ce gobelet renversé a pu être reproduit.

*Un gobelet renversé se compose d'un calice creux, pointue ou arrondie à la base, ce qui fait qu'il ne peut être retourné que lorsqu'il est vide ou posé sur le côté. Lorsqu'il est plein, il doit être tenu à la main ou sur un support spécial. De tels gobelets étaient très appréciés jusqu'au haut Moyen Âge pour se protéger des empoisonnements.